

Manche

# Cherbourg : les écoles prêtes pour les Australiens

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | lundi 6 novembre 2017

583 mots



*Samedi matin, à Adélaïde, en Australie, la ministre de l'Éducation nationale d'Australie méridionale, Susan Close, Denis Rolland, le recteur de l'académie de Caen (photo), Hervé Morin, président du conseil régional de Normandie et Benoît Arrivé, maire de Cherbourg-en-Cotentin, ont signé un accord portant sur les conditions de la scolarisation des petits Australiens accueillis à Cherbourg.*

Samedi matin, en Australie, un accord sur les conditions de la scolarisation des petits Australiens accueillis à Cherbourg, a été signé. Cela dans le cadre du projet de Naval group.

Entretien

**Denis Rolland,**

recteur de Normandie,

Que représente pour vous cet accord signé aujourd'hui ?

Un moment essentiel. Nous accompagnons le développement économique de la France, de la Normandie et du Cotentin. C'est aussi l'occasion de donner un regard international aux élèves normands qui accueillent des jeunes australiens et une ambition internationale aux jeunes australiens qui arrivent à Cherbourg.

Comment se concrétise cet accord ?

Nous avons créé trois sections internationales à l'école Zola, au collège Charcot et un lycée. Nous avons déjà une dizaine d'élèves australiens, nous en attendons d'autres à la rentrée de janvier. Nous misons sur 20 à 30 au total.

Combien d'enseignants sont impliqués ?

La section internationale comporte l'obligation de proposer plusieurs cours en langue étrangère. Au collège, les cours de sciences, de maths et de physique sont en anglais. C'est une nouveauté de la rentrée 2017 qui profite à tous. On a deux enseignants par classe qui parlent anglais.

Vous avez évoqué à plusieurs reprises des difficultés pour mettre ces sections en place...

Il n'y a pas eu d'urgence, parce qu'on a anticipé. Les sections ont été créées avant même que les élèves n'arrivent, sans qu'on sache s'ils arrivaient et quand. C'est ça la difficulté. On a créé des sections à l'école, au collège et au lycée et, aujourd'hui, on a plus d'élèves à l'école et au collège qu'au lycée mais ce n'est pas grave. L'autre difficulté, c'est qu'on ne connaît par leur niveau, qu'on ne sait pas comment ils vont réagir à l'apprentissage du français. On a mis en place, avec la Ville, des cours de soutien. Il faut aussi faire en sorte que les parents passent au français, c'est la clé pour les élèves australiens. Pour l'instant, tout marche.

Réagir vite, dans ces conditions, pour l'Éducation nationale, c'est un défi ?

Quand une entreprise exporte, il ne faut pas qu'il y ait de problème d'accompagnement des familles. Je travaille avec une mission économique française et je suis spécialiste des relations internationales, je sais qu'il faut de la réactivité. Là, on a anticipé les besoins, pas avec la visibilité qu'on aurait souhaité mais ce n'est pas grave, les élèves cherbourgeois ont bénéficié de cours en anglais même s'il n'y avait pas d'élèves australiens au départ.

Pour nous, ce n'est pas un défi mais une obligation morale. On veut faire évoluer notre enseignement, internationaliser nos élèves normands. Dès qu'on en a la possibilité, on rebondit et là on a rebondi.

Propos recueillis par Stéphanie SÉJOURNÉ-DUROY.